

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 20 (1990)
Heft: 1

Artikel: Peindre
Autor: Hug, René
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-829185>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

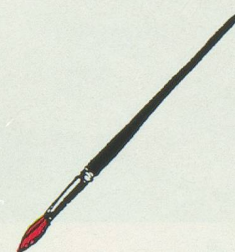
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Peindre



Né en 1915, Walter Mafli est aujourd'hui l'un des peintres les plus appréciés que connaisse le Pays de Vaud. La route de son existence a cependant été particulièrement sinieuse, et c'est peut-être bien dans les expériences qu'il a faites qu'il retrouve certaines inspirations. Elevé par sa grand-mère, aux côtés de douze enfants, il a suivi son enseignement primaire, puis l'école secondaire où son maître reconnaissait ses qualités de dessinateur. Quand on lui demandait ce qu'il voulait faire dans la vie, il répondait: «Sculpteur». «Ce n'est pas un métier!» lui rétorquait-on, et c'est ainsi qu'il s'est orienté vers le métier de carreleur pour poêles et fourneaux... Juste avant l'arrivée du chauffage central, il faut bien dire que ce n'était pas vraiment un métier d'avenir. Au début de la guerre, Walter Mafli n'avait plus de travail: «Une chance pour moi, précise-t-il, parce que je voulais dessiner!» A Neuchâtel, il décrochait le premier prix d'un concours amateur. Le jour, il était encore carreleur, mais le soir, il allait à l'école de dessin. Pendant cette Seconde Guerre mondiale, alors que tout le monde timbraît, il dessinait et vendait de temps en temps ses œuvres. Au service militaire où le simple soldat Mafli avait une tâche de bureau, il dessinait, mais c'était... les plans des manœuvres!

Dans son atelier, à quelques mètres des vignobles.





Sa maison, au centre du village de Corsy, le paradis sur terre.
Avec son épouse, Walter Mafli dans l'intimité familiale.



Aujourd'hui, Walter Mafli est connu et apprécié. Son style connaît bien des contrastes. «J'ai ouvert la route à tout. Vu mon jeune âge, je pouvais me le permettre... j'ai passé par tous les styles!» Parfois, on reconnaît de l'abstrait dans ses œuvres... «Oui, j'ai fait de l'abstrait, mais aussi du demi-abstrait, comme j'ai fait du figuratif et du mi-figuratif. Parfois aussi peut-être une influence de Bernard Buffet... un style que l'on pourrait parfois découvrir naïf.» Comment il en est venu aux œuvres d'aujourd'hui? «J'ai tout d'abord cherché ma voie... et j'ai recommencé dans le figuratif, alors que tout le monde faisait de l'abstrait. Je me suis isolé et j'ai commencé à être moi-même. Je ne tenais pas à la mode... mes souvenirs d'enfance ressortaient.» Aujourd'hui, Walter Mafli peint dans tous les domaines, lorsqu'il veut jouer avec la couleur, il le fait. «Ma palette est maintenant connue, je suis le premier peintre aventurier! Je donne le meilleur de moi-même et





je sais que j'ai du succès, aidé par l'excellent contact que je garde avec les gens.»

55 ans de peinture

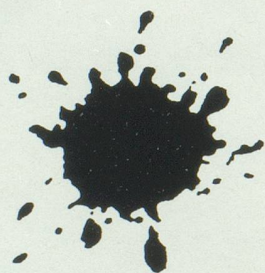
Aujourd'hui, âgé de 75 ans, l'artiste compte cinquante-cinq ans de peinture à son actif. «On m'en demande de plus en plus, et je ne peux pas décevoir le monde, alors je fonce, c'est une solution pour rester jeune quand on est vieux, je dois tout le temps créer, c'est comme un muscle qu'il faut entraîner. J'ai été coureur cycliste, instructeur de ski... ça m'a permis d'avoir un équilibre extraordinaire. Je ne cherche qu'à être heureux et être bien dans ma peau.» Heureux, il l'est, dans son petit village de Corsy, au-dessus de La Conversion. Il n'est pas rare, encore aujourd'hui, de le rencontrer au guidon de son vélo de course. C'est comme la peinture: l'exercice pour rester jeune! «Dans mon cas, ajoute-t-il, il faut aussi soigner sa publicité, je dois encore me faire connaître et cela avec une peinture honnête.» Et ses ambitions dans la sculpture, que sont-elles devenues? «J'ai toujours poursuivi, mais je ne suis jamais devenu vraiment sculpteur parce que je ne travaillais que sur une



Rester jeune... par la peinture et le vélo!



Walter Mafli lors du vernissage de sa dernière exposition à la Galerie d'Etraz à Lausanne.



seule surface et, surtout, je préfère travailler avec la couleur.» N'y a-t-il pas une ressemblance entre certains de ses tableaux et ceux de Georges Borgeaud? «Ce n'est pas étonnant! Borgeaud est un grand ami, il m'a souvent donné des conseils. Nous avons eu une enfance difficile tous les deux, nous avons l'un et l'autre connu les orphelinats. C'est lui qui ne voulait pas que je reste dans l'oubli. Là, contre le mur, vous voyez l'un de ses tableaux, la Grèce, et lui-même m'a aussi acheté «Le Pêcheur». Et là, c'est l'un de mes tableaux, c'est ce que j'appelle un paysage de cycliste, on ne voit que la terre et le ciel, sans aucun détail, comme le voit un cycliste dans sa course!»

La boucle est bouclée...

Il est difficile d'apporter une conclusion à un entretien avec Walter Mafli,

parce que c'est un homme qui regarde toujours vers l'avant, qui sait ce qu'il fait, et pourquoi il le fait. La meilleure que l'on puisse lui accorder, c'est celle qu'il a donné à son fils dans un interview se trouvant en préface de l'un de ses merveilleux livres: «Après les grandes enjambées viennent les petits pas mesurés et il arrive un moment où l'on cesse de regarder en avant pour se pencher sur son passé. La boucle est bouclée: mes premières peintures étaient impressionnistes, les dernières le seront sans doute avec, en filigrane, une accumulation de connaissances qui n'est pas, comme on pourrait le penser, un fardeau. Je suis encore content des choses que je peux faire, je travaille mieux qu'il y a cinq ou dix ans, dans un bonheur et une sérénité que j'espère communiquer à ceux qui prennent encore le temps de rêver devant mes tableaux.»

René Hug
Photos Yves Debraine

